

LYS ROUGE

ISSN 0150 - 4428
juillet 1982

REVUE TRIMESTRIELLE D'ETUDES ROYALISTES - N° 13 - 10 FRANCS



UN PROJET CULTUREL ETABLI PAR UN CLUB NOUVELLE CITOYENNETE

ENQUETE SUR DES MONARCHISTES ETRANGERS

INTRODUCTION

Dans cette livraison du LYS ROUGE, nos abonnés trouveront deux parties très différentes :

1/ L'étude de J-J Boisserolle sur les problèmes culturels dans le bassin de l'Adour. Il s'agit d'un travail de réflexion politique sur un thème local qui s'inscrit parfaitement dans la stratégie récemment définie par le Comité directeur de la NAR et qui a débouché notamment sur la création des CLUBS NOUVELLE CITOYENNETÉ. Le texte de J-J Boisserolle sera d'ailleurs tiré à part sous forme d'une plaquette du Club Nouvelle Citoyenneté de sa région. C'est avec ce genre de contribution à la vie locale que nous espérons, entre autres, être reconnus comme des interlocuteurs valables, y compris dans des régions où nous ne faisons pas le poids à cause de la faiblesse de notre implantation.

Evidemment tous les travaux des «nouveaux citoyens» de la NAR ne seront pas publiés dans le LYS ROUGE, mais il s'agissait avec cette étude de montrer la voie. Nos adhérents seront tenus au courant des développements éventuels de l'action menée dans cette direction à Pau.

2/ Après cette étude austère, nous avons cru devoir offrir à nos lecteurs une partie magazine sur le «monarchisme international». Son intérêt politique est certes limité. Il n'est pourtant pas inutile de savoir ce que font les royalistes étrangers. Avouons que nous lançons cette rubrique sans vraiment savoir si elle rencontrera un public à la NAR. C'est pourquoi nous vous serions très reconnaissants de bien vouloir nous indiquer ce que vous en pensez, si nous devons continuer, dans quelles voies ...

Dernier appel : un nombre important de nos abonnés sont à échéance, merci de réagir tout de suite à notre lettre de relance d'abonnement, pour nous éviter un travail de secrétariat et des frais auxquels nous ne serions pas en mesure de faire face.

F.A.

LE LYS ROUGE, 17, rue des Petits-Champs 75001 Paris
Directeur de la Publication : Yvan Aumont
Dépôt légal 1982 - 2 - Commission paritaire 62 187
Imprimerie spéciale

BULLETIN D'ABONNEMENT AU LYS ROUGE

NOM : Prénom :

Adresse :

.....

.....

date de naissance / profession :

s'abonne au Lys Rouge pour 4 numéros et verse (soutien 50 F), (abonnement normal 30 F)
à l'ordre de ROYALISTE CCP 18 104 06 N Paris, 17, rue des Petits-Champs 75001 Paris

SOMMAIRE

- Un projet culturel
pour le bassin de l'Adour page 3

 - Bref tour d'horizon
du monarchisme mondial page 18

 - Le monarchisme en Allemagne page 27

 - La NAR expliquée à des Italiens page 29
-

COURRIER DES LECTEURS

J'ai apprécié vos numéros sur la légitimité. Je comprends bien que vous n'ayez pas voulu commencer une polémique avec des royalistes «légitimistes» (au sens où ils refusent le comte de Paris), car ce genre de discussions n'a pas de fin et ne fait progresser en rien la cause de la monarchie et de la France. Déjà, cette discussion sur la réalité de la «loi salique» (L.R. numéro 12, pages 2 et 4) me semble bien «historienne». Que la «loi salique» ne soit pas une «loi», ne doivent pas grand chose aux Francs saliens, que le terme ait été inventé fort tard par un «chroniqueur en mal d'originalité», tout cela est possible et même exact. Ce travail de décapage fait avancer la science historique, mais doit-il nous interdire de parler de «loi salique», doit-il nous obliger à inventer un nouveau terme pour désigner... la loi salique... qui au minimum est un bon moyen mémotechnique pour désigner un principe juridique qui s'est imposé peu à peu dans le droit royal français et dont chacun s'accorde aujourd'hui à penser que dans ce domaine il a force de loi ?

Vous savez que le «principe de nationalité» est également très contesté par des juristes et des historiens qui le considèrent, de leur point de vue, comme une sorte de mythe. (un mythe sacrament actif !) Et il est vrai qu'en absence d'un vrai nationalisme (au sens XIXème siècle) on voit mal comment un tel principe aurait pu trouver une expression mieux formalisée. Il n'empêche que tout le droit royal tourne autour de ce principe si peu exprimé. Le principe de nationalité n'est peut-être qu'un mythe, mais si on le rejette, tout l'édifice s'effondre, tout devient incompréhensible. Alors ne resteraient en place que des mécanismes dont la mise en mouvement produirait des résultats étonnants pour le commun des mortels, mais tout à fait «logiques» pour des spécialistes noyés dans leur spécialité. Dans la vie de tous les jours, l'excès de logique conduit à la folie, dit-on. En matière juridique il aboutit à des absurdités, c'est-à-dire, le plus souvent à «démontrer»

que les faits ont tort, en l'occurrence que le roi admis par l'histoire à tel ou tel moment n'aurait pas dû l'être. Donc vivent les Carolingiens contre les Capétiens, vivent les princes Anglo-Normands, vivent les Bourbons d'Espagne, etc. Où cela mène-t-il ? Partant d'un raisonnement en apparence impeccablement scientifique, on en arrive à des rêveries romantiques. Mais je fais le débat que vous avez refusé, ce dont je vous félicitais car vous arrivez à un bon résultat sans entrer dans aucune argutie. En ouvrant l'esprit de vos lecteurs, en leur montrant la complexité du problème et ses facettes, en posant la plupart des conditions de la légitimité de l'Etat, vous ramenez le légitimisme à la réalité, vous nous vaccinez contre la tentation de se laisser happer par ce genre de raisonnements univoques qui éloignent par trop des réalités et du combat politique, ce qui est le plus regrettable de toutes ces discussions par ailleurs fort attrayantes parfois.

P.Ch.

POUR ÉPATER VOS AMIS :

* * *

Le royaume de Tonga.

Archipel du Pacifique Sud composé d'environ 150 îles et flots étalés sur 320 km du nord au sud, à l'est du 175°W, dit aussi archipel des Amis, les Tonga sont divisées en trois groupes, au nord les îles Vavaou (Vavau), au centre les îles Ha'apai et au sud les îles Tongatapu (Tongatapu) où se trouve la capitale. Noukoualofa (Nuku'alofa). La superficie totale est de 699 km² et la population de 100 000 habitants (Tongans). Les Tongas sont une monarchie constitutionnelle souveraine depuis le 4 juin 1970, date de l'indépendance marquant la cessation du protectorat britannique placé sur l'archipel en 1900.

UN PROJET CULTUREL POUR LE BASSIN DE L'ADOUR

AVANT PROPOS

Le problème de cette région de la France semble n'intéresser que l'Aquitaine; vous pouvez vous demander pourquoi une telle étude peut avoir sa place dans le Lys Rouge.

Je pense qu'en la parcourant vous en comprendrez la cause. Ayant eu l'occasion d'étudier assez sérieusement l'organisation et les finances de la culture en Avignon, j'ai pu m'inspirer de cette vie culturelle d'une ville moyenne pour tenir un discours assez sérieux en vue de la création d'une nouvelle métropole culturelle moyenne en France.

Ces propositions pourront également servir à d'autres régions. Il est facile d'avoir des idées, de désirer certaines choses. Encore faut-il en étudier les divers aspects et les divers intérêts, tout en sachant chiffrer ses propositions. Quand je dis chiffrer, je sais que tous les chiffres sont faux et approximatifs. Cependant, ils permettent de connaître l'ordre de grandeur du coût d'un projet. Vous verrez plus loin que je chiffre à 11 millions nouveaux environ le coût du déficit annuel en francs 1982 d'un théâtre municipal avec troupe complète, même si elle est petite, troupe payée à l'année. Cette somme peut paraître exorbitante. Elle est importante, certes, mais sur un budget comme celui de la ville de Pau, elle ne correspond qu'à 5%; elle est égale au budget de l'Aide Sociale à Pau en 1977.

Oui, la culture est chère. Mais c'est un choix à faire. Actuellement, ce sont les municipalités qui supportent l'écrasant poids de la culture dans leur ville. Ces chiffres permettront à tous les Français de savoir ce qu'il en coûte du rayonnement de la culture musicale française, notamment. Il faut savoir si l'Etat ou la Région peuvent et doivent y participer davantage. Ce projet de budget de fonctionnement ne tient compte d'aucune aide éventuelle de l'Etat et de la Région. Les frais seraient diminués d'autant si leurs aides devenaient plus réelles.

UN PROJET CULTUREL POUR LE BASSIN DE L'ADOUR

AVANT PROPOS

Le problème de cette région de la France semble n'intéresser que l'Aquitaine; vous pouvez vous demander pourquoi une telle étude peut avoir sa place dans le Lys Rouge.

Je pense qu'en la parcourant vous en comprendrez la cause. Ayant eu l'occasion d'étudier assez sérieusement l'organisation et les finances de la culture en Avignon, j'ai pu m'inspirer de cette vie culturelle d'une ville moyenne pour tenir un discours assez sérieux en vue de la création d'une nouvelle métropole culturelle moyenne en France.

Ces propositions pourront également servir à d'autres régions. Il est facile d'avoir des idées, de désirer certaines choses. Encore faut-il en étudier les divers aspects et les divers intérêts, tout en sachant chiffrer ses propositions. Quand je dis chiffrer, je sais que tous les chiffres sont faux et approximatifs. Cependant, ils permettent de connaître l'ordre de grandeur du coût d'un projet. Vous verrez plus loin que je chiffre à 11 millions nouveaux environ le coût du déficit annuel en francs 1982 d'un théâtre municipal avec troupe complète, même si elle est petite, troupe payée à l'année. Cette somme peut paraître exorbitante. Elle est importante, certes, mais sur un budget comme celui de la ville de Pau, elle ne correspond qu'à 5%; elle est égale au budget de l'Aide Sociale à Pau en 1977.

Oui, la culture est chère. Mais c'est un choix à faire. Actuellement, ce sont les municipalités qui supportent l'écrasant poids de la culture dans leur ville. Ces chiffres permettront à tous les Français de savoir ce qu'il en coûte du rayonnement de la culture musicale française, notamment. Il faut savoir si l'Etat ou la Région peuvent et doivent y participer davantage. Ce projet de budget de fonctionnement ne tient compte d'aucune aide éventuelle de l'Etat et de la Région. Les frais seraient diminués d'autant si leurs aides devenaient plus réelles.

De même, de ce projet culturel pour le bassin de l'Adour, il apparaît qu'une telle entreprise crée de l'emploi, une attraction régionale et peut être nationale ainsi qu'internationale, permet de dégager une nouvelle métropole régionale qui participe à un projet de décentralisation et à un coup d'arrêt à la désertification du territoire français, peut permettre des efforts supplémentaires au niveau de l'infrastructure d'une région de la France ainsi que son désenclavement. Par ailleurs, cette création enrichirait les relations interrégions avec des villes comme Bordeaux, Toulouse, Avignon et Montpellier, permettant ainsi une meilleure utilisation des structures culturelles, les coproductions abaissant les coûts de revient.

Nous étudierons, donc, pourquoi il est souhaitable que Pau devienne métropole culturelle d'après l'étude de l'existant, comment cela pourrait s'organiser et ce qui deviendrait possible pour cette ville grâce à ce projet.

I/ Pau, deuxième ville-pôle de l'Aquitaine après Bordeaux.

A) Les conditions géographiques sont favorables

Il faut remarquer que la situation géographique de Pau est décentrée et que l'action et le succès politique de son maire ont permis de faire apparaître cette ville comme la deuxième ville de l'Aquitaine.

Elle se trouve à l'autre extrémité de la Région par rapport à Bordeaux. Cela la gêne mais peut l'avantager dans la mesure où Bordeaux est trop lointaine pour lui faire subir fortement son attraction, surtout dans le domaine culturel.

En effet, seules Bordeaux et Toulouse présentent une vie culturelle réelle et elles se situent toutes deux à 200 km de la capitale du Béarn. Des villes comme Tarbes et Bayonne n'ont pas su, jusqu'à ce jour, affirmer leur présence dans cette région, alors que Pau semble commencer un effort sérieux d'organisation culturelle. Mais plus vite Pau organisera quelque chose, plus son rôle de métropole culturelle s'affirmera, rendant peu à peu la concurrence presque impossible.

B) Des moyens existent

Il s'agit, donc, d'un créneau à prendre et il faut féliciter M. Labarrère, maire de Pau et ministre en exercice, de l'avoir compris. Il a posé, en effet, deux jalons essentiels.

Avec Roger Hanin, il a décidé de créer un Festival à Pau et, même si ses premières manifestations sont timides et mal organisées sur place, l'écho national que Roger Hanin a réussi à lui donner est remarquable.

La deuxième décision importante de la Municipalité a été celle de la restauration du Théâtre Saint-Louis. Ce théâtre à l'italienne doté d'une grande scène était fermé depuis plus de dix ans, les normes actuelles de sécurité n'étant plus respectées. Ainsi, Pau devait se contenter de la salle du Casino municipal qui a également une scène permettant d'y donner des ballets et des pièces de théâtre, mais qui sert également de Cinéma. Dans une autre salle du Casino, la salle des Ambassadeurs, des concerts peuvent être organisés. Mais ces deux salles sont surexploitées et dans état méritant également une restauration. En dehors du Casino, seul un hall de la Foire Exposition peut accueillir certains concerts pour un nombre de spectateurs plus important, mais dans des conditions d'accoustique et de confort exécrables.

Les Amis du Théâtre Populaire (A.T.P.), la Compagnie de l'Echelle et les Tournées Karsenty constituent l'animation théâtrale. L'Ecole de Musique et certaines chorales complètent l'animation musicale avec les JMF et des concerts organisés au coup par coup. Dans la commune de Lescar, en banlieue de Pau, l'orgue de la cathédrale a été restauré et des concerts de qualité y sont donnés.

Le Hot Club de Pau organise d'excellents concerts de jazz. D'autres initiatives existent au niveau du Show Business et il ne faut pas oublier les représentations organisées par le Ballet Théâtre Pyrénées.

Depuis quelques années, comme on le voit dans ce catalogue non exhaustif, quelque chose bouge à Pau où la population se déplace et demande des manifestations culturelles.

C) Une demande et un intérêt culturel s'amplifiant

Il faut savoir que l'Ecole de Musique de Pau a actuellement un bon millier d'élèves. Certes, souvent il s'agit de jeunes qui ne constituent pas encore un public. Mais les années s'écoulent et les anciens élèves deviennent de plus en plus nombreux. Ainsi, ayant étudié la Musique, la plupart souhaite assister à des concerts. A cela, il faut lier le renouveau en France de l'intérêt pour la Musique et le Lyrique, grâce en partie à la télévision.

Le comité d'entreprise de la SNEAP, c'est-à-dire des pétroles et du complexe de Lacq, profite de son budget énorme pour organiser aussi financièrement des concerts remportant un succès suffisamment important pour

nécessiter l'utilisation du hall de la Foire Exposition. Le fait est révélateur d'une forte demande et d'une volonté d'aider positivement une éventuelle extension de la vie culturelle à Pau.

Le Festival, à ses débuts, a pu décourager Roger Hanin par un taux de fréquentation dérisoire. Mais il m'a semblé que l'année dernière la tendance s'était inversée et que désormais, ce Festival est correctement fréquenté au regard de l'organisation existante. Roger Hanin trouve que les Palois ne s'y rendent pas assez nombreux. Il a tort, le taux de fréquentation de la ville est supérieur en pourcentage à celui d'Avignon pour son Festival. Ce qui manque à Pau, c'est la clientèle extérieure. Mais ce manque semble logique quand on sait que les affiches et les programmes ne paraissent jamais avant les 15 jours précédant la première représentation. Donc un bon début, une base excellente, un essai à transformer.

II- Comment l'Action Culturelle peut-elle s'organiser à Pau ?

A) Avec un Conseil Culturel

L'exemple d'Avignon peut être utile pour envisager comment pourrait s'articuler une vie culturelle paloise intense.

Vous l'avez vu précédemment, la demande existe, un peu faible encore mais réelle et suffisante pour passer à une seconde étape. La municipalité vient de se doter des moyens suffisants avec le Festival et le Théâtre Saint-Louis. Cependant, tout est un peu confus, anarchique. Il ne s'agit pas de mettre de l'ordre mais, tout en leur laissant leur totale indépendance, d'aider et de coordonner les diverses associations et organisations autant que possible. En matière de culture, le foisonnement est plus un enrichissement qu'une concurrence. Plus il y a de manifestations, plus il y a de public, à condition que les diverses manifestations ne soient pas programmées toutes à la même date, sauf peut être au moment du Festival.

C'est pourquoi il semble désormais indispensable de créer un Conseil Culturel de la Ville de Pau, puisque l'OSCAP, association qui voulait coordonner l'action culturelle à Pau, a échoué. Ce Conseil Culturel pourrait être présidé par un responsable nommé par la Mairie, devrait avoir un local propre avec 1 ou 2 secrétaires et quelques collaborateurs peu nombreux. Sa tâche serait d'être en contact permanent avec toutes les associations et il devrait susciter des réunions périodiques entre tous les responsables de ces associations.

Ainsi, il serait possible à chacun de mieux se comprendre tout en admettant l'indépendance de l'autre mais en prenant garde de bien choisir ses dates de programmation ou d'éviter des manifestations faisant double emploi, ceci dans l'intérêt de tous.

C'est pourquoi, plutôt que de multiplier les fascicules par association, le Conseil Culturel pourrait éditer mensuellement un programme gratuit de tout ce qui doit se passer à Pau. Il pourrait communiquer directement, et au moyen du Bureau de Tourisme, les adresses des associations ainsi que tous les renseignements sur la vie culturelle, au sens large, à Pau.

La Mairie de Pau, elle même, devrait songer à distribuer un petit journal mensuel ou bimestriel, gratuit, informant ses concitoyens de toutes ses réalisations et de ses projets, le Conseil Culturel pouvant y tenir la chronique qui l'intéresse.

B) Avec deux pôles culturels

Sous les regards de ce Conseil, coordinateur de l'animation paloise, les deux pôles culturels doivent être le Théâtre Saint-Louis et le Festival, le Théâtre Saint-Louis étant l'élément moteur et le Festival, l'affiche.

Le Théâtre Saint Louis doit être à la fois une salle de spectacle à la disposition de la vie culturelle de Pau et une troupe animant musicalement la région. Certes, une troupe revient très cher et le déficit annuel du Théâtre Saint-Louis serait de 11 millions de francs en 1982 si une telle troupe fonctionnait toute l'année, soit 40 musiciens, 30 choristes, 20 danseurs, 10 ouvrières, 1 directeur et 20 autres personnes complétant le personnel. Ce déficit serait réduit par la participation de la Région, du Département, et de l'Etat. Les entrées permettraient de payer les frais d'entretien du théâtre et de plateau.

Cette troupe est très réduite, mais peut constituer un embryon suffisant pour commencer à animer le théâtre et y produire dans d'excellentes conditions des opérettes et des concerts. Or, ce genre de spectacle permet d'équilibrer les frais de plateau donc n'aggrave pas un déficit.

Avec un tel personnel, on peut également donner quelques opéras ou quelques œuvres ne demandant pas de gros ensembles orchestraux. Pas contre 3 ou 4 opéras importants seraient représentés en invitant une autre troupe d'une autre ville comme Avignon, Montpellier, Bordeaux ou Toulouse. En mêlant ces deux formations, on pourrait permettre à chacune un travail intéressant et enrichissant. Des troupes ibériques pourraient également être invitées.

Comme Avignon, Pau pourrait organiser des cars venant de plusieurs villes proches telles que Tarbes, Lourdes, Bayonne, Biarritz, Aire sur Adour, Mont de Marsan, Dax, Orthez, Mourenx, Oloron, Mauleon, selon une étude à faire, pour chaque représentation au Théâtre Saint-Louis.

Il faut attirer tous les publics au Théâtre pour démystifier cette sorte de salle, donc y donner des concerts, des opéras et des opérettes certes, mais aussi du théâtre et des variétés.

La mise en régie de ce théâtre permettrait de récupérer la TVA pour les travaux et d'en abaisser le taux sur le prix des entrées en arguant de l'exceptionnelle concurrence due au Casino, aux Amis du Théâtre Populaire, à la Foire Exposition, à la Compagnie de l'Echelle, au Festival et au Ballet-Théâtre-Pyrénée.

Quant au Festival, il s'agit d'en faire l'affiche de la ville. Plusieurs lieux sont à sa disposition : le Théâtre Saint-Louis bientôt, la cour du château, le Casino Municipal, le Parlement de Navarre, les salons du Continental. Mais pourquoi ne pas utiliser également la salle polyvalente de Bizanos, le théâtre de Verdure du Parc Beaumont et la Cathédrale de Lescar ?

Ce festival devrait avoir lieu en juillet et commencer au plus tôt lors de la dernière semaine de juin. L'organisation culturelle resterait à Roger Hanin s'il le désire, vu la qualité de ce qu'il a déjà fait en relation avec les responsables palois qui se déplaceraient à Paris autant que nécessaire. Mais l'organisation matérielle incomberait essentiellement à Pau pour les affiches, les programmes et les réservations, en prévoyant éventuellement des cars pour certaines villes proches. Roger Hanin pourrait continuer son remarquable travail de promotion au niveau des média nationaux et régionaux, alors que l'équipe paloise serait plus particulièrement chargée des médias locaux.

Mais surtout, il convient que les affiches et les programmes soient établis et imprimés pour Pâques au plus tard pour pouvoir les utiliser abondamment à Bordeaux lors du Mai Musical afin d'attirer sa clientèle à Pau. Les réservations doivent être ouvertes dès le 15 mai.

Pour que ce Festival ait un retentissement plus important, peut être international, il faut qu'il s'articule autour d'une idée force que je développerai dans mes perspectives d'avenir pour la ville de Pau.

C) Avec un foisonnement d'associations et d'initiatives culturelles

Parallèlement à ces deux pôles culturels, la Ville devrait soutenir une compagnie paloise de qualité, comme la Compagnie de l'Echelle. Les gradins et

matériel technique du Festival dorment 11 mois sur 12. Ne serait-il pas possible de louer ce matériel à cette compagnie ainsi qu'un local important permettant une implantation de cette troupe dans un lieu comparable à celui qu'utilise le Chêne Noir en Avignon ? Ainsi, cette troupe installée serait en position de concurrence. Par ailleurs, la Ville, le Département et la Région seraient libres de lui octroyer des subventions même importantes.

Des associations comme les Amis du Théâtre Saint-Louis, les A.T.P. et autres, ainsi que les Comités d'Entreprises, doivent être constamment informés, consultés, rencontrés afin de connaître l'attente des Palois, leurs goûts et peut-être susciter leur curiosité, leur intérêt vers des spectacles différents, moins habituels.

Les artistes du Théâtre Saint-Louis devraient se produire également dans les communes du département, dans les écoles, dans les entreprises. Cette action permettrait de susciter des formations de Musique de Chambre avec les solistes de l'orchestre, du chœur et du ballet. Essayer, peu à peu, d'intégrer les meilleurs éléments de l'Ecole de Musique, organiser une représentation annuelle des élèves de cette Ecole et inclure pour certaines œuvres les Chorales de Pau et région capables de participer à certaines représentations de la Troupe du Théâtre Saint-Louis, voilà ce qui pourrait créer une formidable animation culturelle populaire.

De même, il conviendrait de créer dans le département, un cinéma rural comme il en existe déjà ailleurs en France, ce Cinéma n'étant pas un Ciné-Club parce que, pour beaucoup de personnes simples, un Ciné-club concerne d'abord des intellectuels ou des « bourgeois ». Même si cette appréciation est injuste ou inexacte, il faut, cependant, tenir compte de ce sentiment et permettre pour ce cinéma rural la projection de films distrayants.

Ainsi, un foisonnement d'activité réapprendrait aux habitants de nos régions à sortir de l'hypnose télévisée et de faire revivre ainsi les villes et les communautés en partageant les spectacles, les joies culturelles ou seulement la joie de rencontrer l'autre, de temps en temps, et de ne plus être ce triste spectateur isolé dans son fauteuil devant la froide et sinistre « étrange lucarne ». Rien ne remplace le partage de la joie ou de la déception d'un spectacle dans la salle : les sportifs et les amateurs de spectacles le savent qui préfèrent toujours la présence à la télévision.

D) Avec une nouvelle salle adaptée à une plus forte demande

Une telle animation rendra assez vite la Salle du Théâtre Saint-Louis trop petite. Dans ce cas, et si les finances le permettent, dans quelques années, il faudra envisager la construction d'une très grande salle de spectacle ultra moderne, avec une très grande scène pour opéra, salle d'au moins 2000 places et peut-être 3.000 permettant l'accueil de l'orchestre et de la troupe du Théâtre Saint-Louis comme celle de tout autre spectacle, y compris des variétés.

Vu les prix de revient d'un spectacle, seules les grandes salles sont rentables. Comparativement au coût annuel du déficit, les frais de restauration ou de construction de salles de spectacles sont relativement minimes.

Cette grande salle de spectacle pourrait être située soit rue Samonzet, à la place de l'ancienne Ecole de Musique, si la superficie est suffisante, soit place de Verdun en profitant de ces travaux pour y faire un grand parking souterrain, payant bien sûr. Ces deux emplacements sont valables car ils permettent de se garer (complexe de la République ou place de Verdun) tout en restant dans la ville. Le théâtre Saint-Louis serait, alors, consacré aux manifestations culturelles moins populaires, de très haute tenue ou expérimentales.

III/ CE QUI DEVIENDRAIT POSSIBLE POUR PAU

A) Conforter sa position de 2ème capitale de la Région Aquitaine.

Il n'y a pratiquement aucun centre culturel dans la Région à moins de 200 km. Deux pôles existent : Bordeaux et Toulouse. Entre eux et les Pyrénées, le vide culturel avec quelques minces tentatives réduites de décentralisation de Bordeaux, un Festival à Lourdes et une animation culturelle estivale sur la côte Basque.

Tarbes avait envisagé la construction d'une grande salle de spectacle moderne : ce projet a été abandonné. Bayonne ou Biarritz ne semblent pas vouloir encore créer une animation culturelle toute l'année.

Ainsi un créneau reste à conquérir et la municipalité de Pau a réagi remarquablement en posant les jalons essentiels que sont un Festival et une salle d'Opéra. Pau s'est placée, au milieu d'un vide culturel impressionnant, en position unique. Il lui faut absolument pousser son avantage afin de décourager tout autre projet régional concurrent. Deux villes seules pouvaient avoir ce projet : Tarbes et Bayonne.

B) Le maintien et même le renouveau de son activité économique

Cette région peut craindre un affaiblissement de son secteur industriel en corrélation avec la baisse d'activité de Lacq. Cependant, de nombreuses années encore, les entreprises issues de Lacq, les cadres supérieurs, les cadres, et les ouvriers grâce aux Comités d'Entreprise (dont la SNEAP) vont avoir les moyens de soutenir une activité culturelle à Pau. Si ces quelques années nous permettent de lancer une vie culturelle assez intense, nous pouvons espérer que des entreprises seront tentées de choisir notre ville pour s'y installer.

Tout en gardant notre dimension, nous devons nous inspirer de l'exemple d'Avignon. Certes, Avignon a des décennies d'expérience et de renommée. Cependant, il s'agit également d'une ville moyenne. Le tourisme à Pau reste un vœu pieux. Rien ne pousse un Français ou un étranger à y venir. Il faut donc que quelque chose pousse les non-Palois à y séjourner. D'où la nécessité de créer un pôle d'intérêt, une infrastructure d'accueil, populaire également.

Mais, dans un premier temps, il faut jouer la carte de la Région. Ayant créé quelque chose, il faut demander au Conseil Régional les mêmes aides pour Pau que celles obtenues par Bordeaux.

Evidemment, pour cela, il faut présenter un projet planifié, assez ambitieux. Il faut oser créer autour du Théâtre Saint-Louis une troupe lyrique avec orchestre, chœur et danseurs, en s'engageant après accord avec les villes intéressées, à mener une action de décentralisation au niveau du département et des départements limitrophes.

Il s'agit d'un projet coûteux mais les jumelages indiqués peuvent permettre un certain amortissement des frais en obtenant une participation financière des municipalités concernées ainsi que celle du département et de la région.

L'avantage de ce qui peut paraître une charge est de décourager une autre ville de se lancer dans un projet qui ferait double emploi. L'avantage pour la région, qui est trop décentralisée, c'est de consolider son deuxième pôle par rapport à Bordeaux. Ce projet devrait susciter l'enthousiasme de la Région et conforter l'entité du Bassin d'Adour, qui se situe aux confins de plusieurs départements et de deux régions.

Pau peut être un centre attractif par son essort culturel et ainsi ne plus être le cul de sac de la France. L'été, pour permettre à la troupe de vivre, il suffirait de passer des contrats avec les Villes d'Eaux du département et des départements limitrophes afin d'y créer une animation culturelle. Avantage pour la région, le département et la ville ainsi que pour le commerce du bas-

sin de l'Adour ! Attrait nouveau de notre région, de nos montagnes, de nos stations thermales, de notre ville !

C) Une vocation internationale

D'où l'importance d'un Festival de qualité, affiche de la ville de Pau. Mais un Festival réellement préparé, sur place, en collaboration avec Roger Hanin.

Les affiches et les programmes doivent être distribués dans tous les syndicats d'initiatives des villes du département, de la région et même des départements limitrophes. Il faut inonder Bordeaux de publicité pendant le Mai Musical afin de recueillir une partie de son public, en envoyer en Suède à cause de Bernadotte natif de Pau, et au Danemark à cause du Prince Henri originaire du Béarn ...

Il faudrait à ce festival une vocation internationale, mais autour d'une idée centrale originale. La situation géographique de Pau semble nous diriger vers un Festival Franco-Ibérique. Ces deux civilisations occidentales ont l'immense mérite d'être indissociables de nombreux pays du Tiers Monde tant Africains qu'Américains. C'est la carte paloise à jouer. D'autant plus que l'Université de Pau pourrait s'engager à fond dans cette direction culturelle avec préoccupation Tiers Mondiste et énergies nouvelles.

EN CONCLUSION

Il s'agirait, donc, à travers ce projet culturel, de tout autre chose, c'est-à-dire d'un projet de civilisation. Or la civilisation, c'est la culture, la science, la technique et les échanges internationaux. Le Pays Basque risque de devenir un département à part du Béarn. Ainsi, la ligne Pau/Canfranc en direction de l'Espagne devient vitale pour faire de Pau une ville centre, et aussi une nationale à 4 voies Bordeaux/Pau et l'autoroute Bayonne/Toulouse/Avignon via Pau. Ainsi Pau sera parfaitement desservie par la route comme elle l'est actuellement par le rail et par l'avion grâce à son aéroport.

Dans le cadre de la décentralisation, tout est possible. Il faut convaincre la Région du bien fondé de ce projet, car il est réaliste même s'il semble coûteux. Il faut «de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace !»

De la volonté, des études sérieuses, un projet ambitieux et enfin la fortune sourira aux audacieux Palois.

Jean-Jacques BOISSEROLLE

ANNEXE 1

EN 1978 THEATRE D'AVIGNON

— 240 personnes + artistes en représentation
c'est-à-dire : 240 permanents y compris le personnel de salle qui n'est que temporaire.

- 40 employés municipaux
- 60 musiciens
- 40 choristes
- 24 danseurs
- tous les cadres artistiques qui ne sont pas municipaux
- garçons de courses et garçons de scène

Statut contractuel entre la Régie du Théâtre et l'intéressé.

PAYE :

- Ouvreuse et personnel de salle : 4 fois le SMIC horaire municipal
par soir
- Chœur : 2.800 F mensuels brut
- Orchestre : 2.900 F à 3.500 F mensuels brut
- Ballets : 2.600 F mensuels brut

Mais les ballets ont en plus des indemnités de chaussons, soit un salaire équivalent à celui des chœurs. Personnel payé 12 mois, primes comprises; non comprises les indemnités de déplacement et les indemnités de langue d'origine pour les ouvrages en langue étrangère (chœur).

BUDGETS : 13 théâtres existaient en France : Avignons 11ème budget devant Metz et Toulouse

Nantes budget : 1 fois 1/2 Avignon
Bordeaux : 2 fois 1/2 Avignon
Lyon : 3 fois Avignon
Marseille : 3 fois 1/2 Avignon
Toulouse : 4 fois Avignon

Paris, c'est presque un secret : budget délirant.
Déficit d'Avignon prévu pour 1978 : 8 millions de Francs

ANNEXE 2

BUDGET PREVISIONNEL APPROXIMATIF POUR PAU EN 1982

Pour Pau, les chiffres d'Avignon étant de 1978, il faut pour fin 1982 les multiplier par 170%, ce qui donne :

Chœurs : 4700 F brut mensuels
ballets : 4700 F brut mensuels (primes chaussons comprises)
Orchestre : de 4.900 à 5.900 F brut mensuels

Soit mensuels, avec 50% de charges sociales :

Chœurs : 7050 F
Ballets : 7050 F
Orchestre : 7250 F à 8850 F

Soit annuel :

30 chœurs : 2.538.000 F
20 ballets : 1.692.000 F
Orchestre,
20 mini : 1.740.000 F
20 maxi : 2.124.000 F

90 personnes : 8.094.000 F

Sur 11 Millions, il reste 2.906.000 F pour le personnel d'encadrement, les machinistes, le service de la paye, les ouvreuses, soit par mois :

232.166 F : 1 directeur : 23.166 avec charges
10 ouvreuses : 9.000 avec charges
le reste : 210.000 avec charges
soit 20 personnes payées en moyenne
7000 F brut soit 10.500 F avec charges sociales.

Il s'agit, donc d'un budget très serré et minimum. Pour un théâtre avec sa troupe fonctionnant à l'année. Les entrées doivent permettre de payer les frais divers du théâtre (chauffage, entretien, électricité,...) et le plateau.

En admettant pendant 9 mois, 2 spectacles par semaine à 500 places payant en moyenne 40 F, on arrive à des recettes annuelles de 1.440.000 F. Les déplacements dans d'autres villes pourraient permettre d'autres recettes.

300 places à 80 F : 24.000 F
100 places à 60 F : 6.000 F
100 places à 40 F : 4.000 F
100 places à 20 F : 2.000 F

soit 600 places : 36.000 F

Le déficit d'Avignon prévu pour 1978 était de 8 millions, en l'augmentant de 70% pour fin 1982, il devrait être de l'ordre de 13,6 millions environ. Mais je n'ai aucun chiffre précis. Donc Pau avec 11 millions de déficit se situerait derrière Avignon, mais dans les 14 villes culturelles de France.



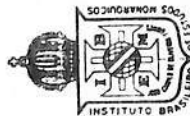
Revista

DEMOCRACIA COROADA

ANO III N.º 12 — SETEMBRO DE 1981

BOLETIM DO INSTITUTO BRASILEIRO DE ESTUDOS MONARQUICOS "JOÃO CAMILLO DE OLIVEIRA TORRES" - IBEM

BRASIL



Democracia

DEMOCRACIA COROADA

ANO III N.º 12 — SETEMBRO DE 1981

BOLETIM DO INSTITUTO BRASILEIRO DE ESTUDOS MONÁRQUICOS "JOÃO CAMILLO DE OLIVEIRA TORRES" - IBEM

DOIS CASAMENTOS DE HERDEIROS NO MÊS DE JULHO NO BRASIL



DOM PEDRO CARLOS E DOM JOÃO PAULO II. PATRÍCIA, DO BRASIL

O segundo casamento realizou-se em Londres, a 29 de julho de 1981, onde se casaram o Príncipe Charles e Lady Diana Spencer, ele herdeiro do trono inglês, filho da Rainha Elizabeth II, ela filha dos Condes Spencer.

O encantamento do casamento circunstantes de uma família real, Deus-nos, graças aos modernos meios de comunicação e a proximidade a momentos de uma felicidade merecida, não só aos ingleses, os mais felizes, mas também, aos povos do mundo inteiro, frente ao conturbado meio em que vivemos, cheio de ódio, violência, ambições e traições, à realidade presen-

te. Também, além do Arcebispo da Cantuária, Robert Runcie, um Cardeal, o Arcebispo Católico Basil Hume, um Pastor Metodista George Thomas e o Chefe da Igreja Escocesa Andrew Ding, marcando-se com este fato a vontade crescente da sociedade, em exemplo de respeito à fé de seus súditos, para que todos se unam-se na modelar perspectiva que buscam Charles e Diana, as bênçãos de Nosso Senhor Jesus Cristo em reunir em um só reino todos os povos das Ilhas Britânicas, dentro almas da mesma linha pregada por João Paulo II em sua visita à Irlanda. Afinal, o que é impossível para os homens, é

BREF TOUR D'HORIZON DU MONARCHISME MONDIAL

Nous n'avons jamais eu le temps, ni les moyens, ni - à vrai dire - le goût de nous intéresser beaucoup à l'opinion monarchiste à travers le monde. Le «monarchisme international», évidemment, ça ne veut pas dire grand chose. Quoi de commun entre la reine du Danemark et l'«empereur Bokassa», entre le maharadja de Baroda et Juan-Carlos, entre le bey Rechad de Tunisie et le duc de Bragance ? D'ailleurs le «Gotha», nous n'y connaissons rien. Le monarchisme, pour nous, ce n'est pas «Point de Vue Images du Monde», bien qu'on ne puisse mépriser l'influence «royalisatrice» d'une telle presse.

Dans ce bref tour d'horizon, nous n'avons donc pas l'intention de nous intéresser aux différentes altesses, en fonction, ou en exil, mais nous nous limiterons à rendre compte des quelques contacts que nous avons pu avoir avec des royalistes étrangers. Ces gens se sont intéressés à nous, en nous écrivant, en nous faisant parvenir brochures ou journaux, certains nous ont rendu visite, nous en avons rencontrés d'autres lors d'une réunion à Montpellier en 1980, quelques uns sont devenus nos amis.

LES «INTERNATIONALES»

Il y a plusieurs associations qui, à travers le monde, ont pour but d'entretenir un courant de sympathie pour l'idée de monarchie. The Constantinian Society qui a son siège aux Etats-Unis (123 Orr, Road - Pittsburg, Pennsylvania - 15241 - Etats-Unis d'Amérique), nous est connue par son bulletin, dont nous ne possédons dans nos archives que deux ou trois numéros. Son directeur, Randall J. Dicks, nous a écrit à l'occasion du 10ème anniversaire de son association, en 1980, sa lettre commençait par «Dear Colleagues» Il y a dans ses bulletins des échos sur les différentes familles royales.

Le Bureau International pour les Relations Monarchistes, (56, Curzon street, WIY 7 FP, London - Grande-Bretagne), a son siège à Londres et est animée par M. N. Parker. Cette association culturelle porte toute son attention (d'après son papier à lettre) à la Chine, l'Albanie, la Bulgarie, le Canada, le Danemark, le Finlande, l'Allemagne, la Hollande, le Portugal, la Russie, l'Arabie séoudite, le Yémen. A Londres aussi la Monarchist Press Association, (7, Sutherland road, London, W 13 ODX), présente l'intérêt d'avoir publié un certain nombre de monographies à l'intention des monarchistes russes, bulgares, yougoslaves, autrichiens, belges, tunisiens, etc.

La seule association de ce type avec laquelle nous ayons quelques liens amicaux est l'Union Internationale Monarchiste, animée notamment par Denis Helfer, de Lausanne.

Le principe de l'UIM a été adopté à Rome en 1976. Son but est de «susci-ter et diffuser des études sur l'institution monarchique en mettant en évi-den-ce la fonction irremplaçable qu'est la sienne dans la société moderne pour la défense de la liberté et la garantie du progrès social dans l'ordre»...

Faute de moyens, la NAR, n'a quasiment jamais participé aux travaux de son comité qui se réunit chaque fois dans un pays différent. Comment d'ail-leurs serait-il possible de faire un réel travail malgré les traditions, les réac-tions, voir les langues, tellement différentes ..?. Cela ne veut pas dire que l'U.I.M. soit pour nous dénuée d'intérêt. Loin de là. Elle fut à l'origine de meilleurs contacts avec des royalistes portugais, italiens et allemands, avec qui nous avons, depuis, tissé des liens d'amitié réelle, fondés sur une vi-sion commune du royalisme.

CEUX QUE NOUS CONNAISSONS A PEINE

LES PAYS DE L'EST

Soit directement, soit par le biais de l'UIM, nous avons pu avoir des con-tacts avec des monarchistes russes (sait-on assez que les opposants politiques déportés dans les Goulag sont essentiellement des monarchistes - des monar-chistes libéraux aux monarchistes les plus réactionnaires - ? Tous les témoi-gnages des dissidents convergent là-dessus. Parmi les exilés, les divisions se reproduisent, avec en plus tous les problèmes dynastiques posés par le mas-sacre de la famille royale ... Dans tous les pays d'Europe centrale, les pro-blèmes des monarchistes sont semblables : le sentiment royaliste reste très fort en Roumanie, en Yougoslavie, en Bulgarie. C'est même le seul modèle politique de rechange pour ceux qui croient encore à quelque chose. Mais comment vivre, royaliste, dans un pays de dictature communiste ? Alors, c'est l'exil avec tous ses pièges, tous ses «fantasmeurs», ses profiteurs, voire ses escrocs qui poursuivent les familles royales d'une part et, d'autre part, les divisions sans fin de gens qui n'ont rien en commun en dehors d'un royalisme souvent non théorisé. Sans parler des risques qu'il y a à s'exprimer pour un dissident, même dans le «monde libre». Les dissidents de l'Est - royalistes - sont souvent plus désespérés que les autres ...

LE NOUVEAU MONDE

Sur le Brésil, nous ne savons presque rien. Les Brésiliens qui sont venus nous voir à Paris, nous ont donné des échos contradictoires, peu précis. Le royalisme brésilien est-il réservé aux grandes familles libérales et catholiques? A travers sa presse on constate en tout cas qu'il a des difficultés pour s'exprimer, qu'il est pauvre, qu'il est démocrate, qu'il est antiraciste... Nous recevons «Democracia coroadada» (démocratie couronnée), bulletin de l'Institut brésilien d'études monarchiques, (Caixa Postal 1.114 - Rio de Janeiro - R.J.), directeur Win de Jesus Almeida e Oliveira. Ce journal a remplacé en 1979 un bulletin très semblable (12 pages 23 x 32 cm) : «Mensagem» que nous avons reçu jusqu'en 1975 et dont le directeur, Paulo Palmeiro Mendes, en entrant dans les ordres, a semble-t-il laissé très désorganisée la petite équipe de rédacteurs royalistes.

La Ligue Monarchiste du Canada a été fondée en 1970 (elle compte un certain nombre de francophones). Elle a connu un regain d'activité ces derniers mois avec le problème du «rapatriement de la constitution» et a donc perdu la partie : depuis quelques semaines seulement, le Canada n'est plus en monarchie. Nous n'avons en archive qu'un seul numéro de «Monarchy-Canada».

AUTRICHE/YOUGOSLAVIE/GRECE

Yvan Aumont a rencontré, à Montpellier, lors de la réunion en 1980, du comité de l'U.I.M. une représentante des monarchistes autrichiens. Il ne parle pas l'allemand, elle ne parlait pas français ... Nous possédons les numéros 13, 15, 16 et 18 du bulletin «Doppel Adler» (21,5 x 30,5), 20 pages imprimées, mais tapées à la machine («Vereinigung Österreichischer Monarchisten - Postfach 331 - 1081 Wien - Autriche). Nous ne savons pas grand chose sur eux, ni sur la façon dont ils ressentent les développements récents de la carrière politique de Otto de Habsbourg.

The «Dositoy Obradovich Circle, (7, Sutherland Road, West Ealing - London W 13)DW - Grande-Bretagne) nous a fait parvenir deux numéros de son bulletin royaliste yougoslave en langue anglaise : «The Guslar» (numéro 1 de 1975, numéro 2 de 1976).

En Grèce, où le sentiment monarchiste imprègne encore des millions de gens, la propagande monarchiste n'a pourtant pas l'air facile. Cela à cause des divisions internes surtout - en fait, c'est le problème de la monarchie, dans

son essence : elle n'est pas un parti, ni une idéologie. Quand elle s'effondre, il ne reste rien sinon une idée ... - Le sentiment monarchiste reste très fort dans certains corps de l'armée. En fait, les politiciens grecs ne craignent rien tant qu'une restauration et cela explique leur hargne anti-monarchique. La Grèce est sans doute le seul pays occidental où s'affirmer royaliste ne va pas de soi. C'est ainsi que des royalistes grecs nous demandèrent comment, en France, nous avions le droit d'être un parti royaliste alors que nous étions en République, afin de pouvoir défendre leur position face à des fonctionnaires sourcilieux, mais heureusement admirateurs du modèle français de démocratie. Si de nombreux journaux grecs sont de tendance monarchiste - ainsi le quotidien «Eleftheros Kosmos -il n'y a pas, à notre connaissance un renouveau ou un développement militant de l'idée royaliste en Grèce.

ESPAGNE/ANGLETERRE/BELGIQUE

Dans les trois monarchies qui entourent notre pays, nous comptons un certain nombre d'abonnés (sans compter les français de l'étranger bien entendu). Cependant, nous n'avons que peu de contacts. Grâce à cette fameuse réunion de l'UIM de Montpellier nous avons rencontré des représentants de l'Union Monarquica (Apartado de Correos 23200 - Barcelona - Espagne) mais nous ne savons que peu de choses sur l'organisation des royalistes en Espagne. Là encore, il faut le rappeler, la monarchie n'est pas un parti, elle n'a pas besoin de monarchistes, encore que l'on se demande si une réflexion typiquement royaliste ne serait pas utile pour l'Espagne ...

En Angleterre, les monarchistes se sont réveillés pour l'organisation du Jubilé. Nous ne les connaissons pas. Signalons pour l'anecdote qu'en 1974, nous étions entré en relation avec des stuartistes (royalistes hostiles à la dynastie des Windsor, considérée comme non-nationale) qui étaient prêts à nous aider pour trouver les tonnes de papier que l'on nous refusait alors en France pour la campagne des présidentielles ...

En Belgique, nous avons, avec quelques abonnés, des liens d'amitiés intellectuelles très profonds. Des francophones et aussi des non-francophones, également persuadés de l'utilité de la monarchie et à la recherche de justifications théoriques.

ALLEMAGNE

Un de nos abonnés est un royaliste bavarois, il n'a aucune sympathie pour la dynastie prussienne.

Nous recevons régulièrement «Erbe und Auftrag» (ordre et héritage) bimestriel de 12 pages, peu politisé, (édité par «Tradition und Leben» e. V. Tradition et Vie, Psotfach 190, 2870 Delmenhorst - R.F.A.) et «Mitteilungen», lettre d'information du Prusseninstituts (Postfach 140303 - 5630 Remscheid-Hasten - R.F.A.). La particularité des royalistes allemands que nous avons rencontrés est qu'ils militent en général dans un des grands partis allemands. Notre ami Harald Schmautz (Bahnhof strasse 35 - D. 7102 Weinsberg) maintient le contact avec les royalistes étrangers. Il nous a relancé souvent pour que nous nous intéressions de plus près à l'Union Internationale Monarchiste, il est très démocrate ainsi qu'en témoigne cet extrait d'une lettre qu'il nous adressait en 1977, peu après la fondation officielle de l'U.I.M. : «Le dernier week-end l'Unione Monarchica Italiana a eu un congrès pour fonder l'Union internationale Monarchiste. Malheureusement, la NAF n'était pas représentée. Le professeur Stribrny et moi, mais aussi les autres délégations du Portugal, de l'Espagne et de l'Italie, nous vous avons regretté. La conséquence de votre absence est que l'A.F. pourrait organiser un prochain congrès en France. Nous, les Allemands, nous souhaitons que la N.A.F. soit représentée dans ce congrès malgré les activités de l'A.F. Je veux vous prier de réfléchir que les monarchistes d'Europe ont besoin d'un élément français démocratique et pas fasciste...»

L'Action Française était alors représentée à l'U.I.M. par M. de Beauregard, nous ne pensons pas qu'il soit fasciste, cependant nous sommes bien persuadés qu'il ne peut pas apporter grand chose pour le développement de l'idée royaliste en France, a fortiori en Europe. C'est pourquoi, malgré toutes nos réserves de principe, nous avons été amenés à nous intéresser de plus près aux mouvements monarchistes européens. Bien nous en a pris puisque nous avons ainsi découvert de véritables amis en Italie, et surtout au Portugal.

(à suivre)

PARTIDO POPULAR MONÁRQUICO



O P P M

E A

DESCOLONIZAÇÃO

(Para a sua História)

Edições P. P. M

ALLEMAGNE



G 20479 F

Erbe und Auftrag

Nr. 6

14. Jahrgang

November/Dezember 1981

12. Jahrestagung des Zollerndienstes

5. - 6. September 1981

Begrüßungsworte des Prinzen Louis Ferdinand von Preußen

Meine Damen und Herren, liebe Freunde!

Zur 12. Tagung des Zollerndienstes begrüße ich Sie sehr herzlich auf der Burg Hohenzollern. Sie haben wundervolles Wetter mitgebracht und bei Sonnenschein sind wir alle besonders freudig gestimmt.

Wie immer begrüße ich die Gäste besonders, die von weither gekommen sind.

Eine Teilnehmerin kommt aus Potsdam, meiner Heimat. Das bewegt mich.

Aus dem Ausland begrüße ich Teilnehmer aus den Vereinigten Staaten von Amerika, den Niederlanden, Italien, Spanien, Österreich, Großbritannien und Südwesafrika.

Unser Referent Herr Schalom Ben-Chorin kam mit seiner verehrten Gattin aus Jerusalem. Als Dichter und Theologe wirkt er dort in außerordentlich fruchtbarer Weise. Er wird zu uns sprechen zu dem Thema: „Germania Judaica — Das deutsch-

jüdische Verhältnis und der Staat Israel.“ Dieses Thema ist an der Zeit. Unser Kreis, der in der Gegenwart steht, für geschichtliche Fragen offen ist, ist besonders geeignet, sich mit dem deutsch-jüdischen Verhältnis zu befassen.

Vorgestern habe ich in Berlin an der Eröffnung der Ausstellung „Juden in Preußen“ teilgenommen. Sie findet anlässlich des „Preußenjahres“ in der Preussischen Staatsbibliothek statt. Der Vorsitzende der Jüdischen Gemeinde zu Berlin, Heinz Galinski, hat dabei einen Vortrag gehalten, der seine preussische Einstellung zeigte.

Unser heutiges Thema wollen wir mit heißem Herzen und kühlem Verstand erfassen — und es später im Herzen bewegen.

Ich selbst bin zweimal in Israel gewesen und wurde dort mit offenen Armen aufgenommen. Ich hoffe, dort ein drittes Mal hinfahren zu können, bevor ich diese Erde verlasse. Nun möchte ich Ihnen, sehr verehrter Herr Professor Ben-Chorin, das Wort erteilen.

Aus dem Inhalt:

	Seite
12. Jahrestagung des Zollerndienstes	73
Schalom Ben-Chorin: Das deutsch-jüdische Verhältnis	74

LE MONARCHISME EN ALLEMAGNE

extraits d'un entretien accordé par Harald Schmautz
à «Royalty & Monarchy» (1)

R & M : La Monarchie et la Démocratie sont-elles compatibles ?

H.S. : Monarchies et Démocraties en ont fait la preuve. Cela se constate en Europe de l'Ouest et du Nord. En démocratie, la plus haute fonction doit échapper aux luttes partisans. Le sommet de l'Etat doit assumer un rôle indépendant. En période de crise cette touche d'arbitraire est tout spécialement vitale. Pour les Allemands, la démocratie ne deviendra vraiment une affaire personnelle que lorsque la couronne pourra jouer son rôle modérateur en tant que symbole d'unité et de réconciliation. La forme du gouvernement monarchique offre le meilleur moyen de séparer l'intégrité de l'Etat et le gouvernement. Ce dernier est pris en charge par différents groupes de gens.

R & M : La Monarchie peut-elle être acceptée dans une société où l'effort personnel, et non le hasard de la naissance, est le facteur décisif ?

H.S. : Ce n'est pas toujours le meilleur qui l'emporte dans le combat politique de tous les jours, mais souvent le plus dénué de scrupule. Il est donc préférable pour le pays que la plus haute fonction soit hors de portée de ceux qui luttent pour accomplir leurs ambitions.

L'éducation du monarque, depuis son plus jeune âge, en vue de ses hautes fonctions, jointe à une familiarisation à ses tâches, lui donne l'assurance dans la conduite des affaires et l'encourage à l'indépendance d'esprit. Ajoutons à cela la capacité de juger le caractère des autres, toutes qualités qui ne doivent pas être sousestimées. Bien sûr, l'effort demeure quelque chose d'important, notamment pour ceux qui luttent afin de remettre le prétendant sur son trône.

(...)

BULGARIE

QUADERNI di SIPKA

Anno X

Ottobre 1979

Simeone di Bulgaria a Londra

Partecipando a Londra ad una riunione della LEGA MONARCHICA, tenutasi il 29 febbraio 1979, S.M. il Re Simeone II di Bulgaria ha pronunciato un discorso.

Il Sovrano ha detto, tra l'altro che "la Lega non è più considerata una società nostalgica, ma uno strumento attivo per incoraggiare il pensiero monarchico".

Parlando dell'Iran, S.M. il Re Simeone II ha sottolineato il "modo spregevole con il quale l'Imperatore è stato abbandonato da governi che si dicevano amici" ponendo in evidenza come i fatti iraniani dimostrino quanto sia "ovvia la necessità della Corona come unica alternativa, se si vuole instaurare la pace, il benessere, l'unità territoriale".

Parlando della situazione internazionale il Sovrano ha fatto cenno all'Afghanistan ed ai recenti avvenimenti in Cambogia, che sono "una risposta dell'Unione Sovietica ai nuovi legami della Cina con l'Occidente e con il Giappone".

Altro argomento toccato dall'illustre ospite è "il lavaggio del cervello fatto dai mezzi di informazione di massa, la maggior parte dei quali è apertamente di sinistra o troppo vili per reagire". "In una società libera" ha proseguito S.M. il Re "dobbiamo esprimere le nostre opinioni, avendo una fiducia senza compromessi nei nostri principi. Dobbiamo dimostrare che non c'è niente di vergognoso nel pensare diversamente dagli altri". "Se avessimo il coraggio di parlare apertamente" ha concluso il Sovrano "molte cose potrebbero cambiare".

"I monarchici convinti di oggi non possono arrendersi all'apatia ed al pessimismo e non possono permettersi il lusso dell'ottimismo infondato. Occorre invece agire con equilibrio dinamico, che può risultare soltanto da una seria convinzione interiore, affinché, mentre continua a girare il mondo, la Monarchia possa avere di nuovo la sua ora".

L'assemblea ha tributato al Sovrano, al termine, un appassionato e caloroso applauso.

ETATS-UNIS.



Reçu le - 2 AOUT 1978

THE CONSTANTIAN SOCIETY

RANDALL J. DICKS
GOVERNOR

123 Orr Road
Pittsburgh, Pennsylvania 15241
U. S. A.

The GOALS AND PURPOSES of the Constantian Society are:

- To give unity to monarchists, particularly in the Americas, enabling them to meet and contact other monarchists;
- To promulgate information about and foster interest in monarchy, monarchies, and royalty;
- To generally educate the public on the aforementioned subjects;
- To advance the political theory, history, and philosophy of monarchy, to further theories of modern monarchy, and to promote and defend the theory of monarchy as the superior governmental form;
- To cause to be written, published, and distributed accounts, records, information, and news of monarchy and royalty;
- To counter criticism of monarchy in the press, radio, and television, or from whatever source it may come;
- To work for restorations.

FEES: Membership and Subscription

Applicants for MEMBERSHIP should fill out the application on the reverse. Members receive all publications of the Society, may order books on subjects of interest, receive occasional discounts and special offers, have other resources of the Society at their disposal, etc. Dues are \$6.00 per year (\$7.50 outside USA and Canada) plus a \$2.00, one-time new member fee. Further, members may give subscriptions to the Society's bi-monthly journal, "The Constantian," at special rates (\$4 in USA and Canada, \$5 foreign).

The category of SUBSCRIBER is intended for schools, libraries, and other institutions, and for persons who are interested in our work but do not wish to "sign on" as a defender of the monarchist cause. We wish to assure all potential members, however, that membership in the Constantian Society has not caused any difficulty for our members who are in government employ, the armed forces, or the diplomatic service, for example. The modest statement which membership applicants are asked to sign specifically states that our goals are to be achieved only by means consistent with the law. The price of subscription is \$6.00 per year in the USA and Canada, \$7.50 elsewhere (\$12.50 elsewhere in the world, by airmail).

Please make cheques and money orders payable to THE CONSTANTIAN SOCIETY. Payments from abroad may be made by bank cheque, International Postal Money Order, or currency sent by registered mail. We welcome any donation to our Printing Fund or Reprint Fund. Some back issues of "The Constantian" are available at fifty cents each.

(...)

R & M : La tradition monarchique allemande n'a-t-elle pas été interrompue en 1918 ?

H.S. : La conscience allemande est toujours marquée par l'image du règne impérial des Hohenzollern. C'est notre rôle de faire se rencontrer les sentiments démocratiques et le respect du passé monarchique. Cette tradition n'a pas été interrompue. Le désir inconscient d'une monarchie, d'une humanisation de l'Etat, ne peut être ignoré, ainsi que le prouve l'abondance de publications consacrées aux différentes dynasties. Il y a seulement un travail difficile à faire pour passer de ce sentiment profondément ancré à un large courant d'opinion.

R & M : Que pensent les partisans des Hohenzollerns des prétentions des autres dynasties allemandes ?

H.S. : La Maison de Hohenzollern est la seule dynastie allemande dont la tradition recouvre l'ensemble de l'Allemagne. Les Hohenzollerns sont aussi les seuls à rester dans la conscience de l'ensemble du peuple allemand. Là où l'intérêt des peuples et des Etats le réclame, nous sommes partisans du rétablissement des anciennes dynasties (Hanovres, Wittelsbach, etc.) dans les différents Etats allemands. Ainsi l'Allemagne future pourrait-elle échapper à la centralisation totale de l'Etat.

R & M : N'est-ce pas réactionnaire de vouloir ainsi réanimer le passé ?

H.S. : Ce dont nous ne voulons pas c'est d'une restauration du passé, qui est impossible à cause du temps trop long écoulé, mais nous voulons un véritable renouveau de la monarchie. Ce n'est pas sans raison que le nom de notre organisation est «Tradition et Vie» et celui de notre journal «Ordre et Héritage». Nous ne sommes pas réactionnaire dans le sens d'un parti de restauration et, également, nous refusons tout extrémisme.

(...)

LA NAR EXPLIQUÉE A DES ITALIENS

ENTRETIEN DONNÉ PAR BERTRAND RENOUVIN

A «MONARCHIA OGGI»

— avril 1982 —

Monarchia Oggi : Quelle furent les raisons de votre scission en 1971 ?
Sont - elles encore valides aujourd'hui ?

Bertrand Renouvin : Les causes profondes de la création de la NAR ont été politiques et intellectuelles. Les héritiers de l'Action française avaient fait du mouvement royaliste une sorte du musée, où l'on vénérât les écrits de Charles Maurras sans se rendre compte que nombre de ses analyses étaient dépassées, voire même franchement contestables. De même, les combats de l'Action française étaient célébrés sans aucun esprit critique, alors que ce mouvement, qui a sans doute joué un rôle important, a commis un certain nombre de fautes majeures : tout particulièrement, l'Action française s'est située à l'extrême droite après 1930 et elle a soutenu le gouvernement de Vichy pendant l'occupation allemande. Ce qui a jeté un discrédit total sur le royalisme en France.

En créant la NAR, nous avons voulu reprendre notre liberté intellectuelle, faire une analyse approfondie de la société française après 1968, arracher le royalisme à une extrême droite où il n'avait rien à faire, engager enfin le débat avec toutes les familles politiques et intellectuelles de la nation, et notamment avec le courant gauchiste. Ce dialogue avec le gauchisme a beaucoup scandalisé. Mais nous avons eu raison de l'engager car les jeunes gauchistes étaient proches de nous par leur contestation de la société capitaliste, par leur volonté de changer la vie, et par leur amour de la liberté qui les a conduit, quelques années plus tard, à rompre avec le marxisme. Aujourd'hui, la NAR est au cœur du débat intellectuel et elle a réussi à se faire reconnaître comme un mouvement politique sérieux, original et positif en raison de la qualité de sa réflexion et de la rigueur de ses prises de position. Tout ce travail n'aurait pas pu être réalisé si nous n'avions pas décidé d'abandonner à leurs nostalgies les héritiers de l'Action française.

Monarchia Oggi : En Europe, vous êtes considérés comme les précurseurs d'une nouvelle politique royaliste, que les plus mal intentionnés disent de gauche. Pourquoi ?

Bertrand Renouvin : Cette politique est nouvelle pour ceux qui confondent le royalisme et la droite ou l'extrême droite. Mais elle est surtout fidèle aux idées fondamentales du royalisme, qui sont des idées de justice et de liberté, et aux principes toujours affirmés par Mgr le comte de Paris qui, dès avant la seconde guerre mondiale, avait rendu à la monarchie française son véritable visage : certes traditionnelle, mais aussi novateur voire même franchement révolutionnaire sur le plan économique et social.

Il est vrai qu'en France, beaucoup disent que nous sommes des royalistes « de gauche ». Cela parce que nous avons considéré que le mouvement gauchiste posait de bonnes questions et que sa critique de la société de consommation était juste. Cela parce que nous avons refusé tout compromis avec le capitalisme libéral et avec l'impérialisme américain. Cela parce que nous avons voté pour François Mitterrand aux dernières élections présidentielles, en considérant que son projet rejoignait le nôtre en matière de décentralisation, de nationalisation des groupes industriels et financiers, et d'autogestion. Mais nos refus et nos propositions ne traduisent pas une adhésion à « la gauche » : ils sont simplement nés de notre désir de justice et de liberté. D'autre part, nous ne pouvons pas admettre qu'un parti (même socialiste) contrôle un pouvoir politique qui devrait au-dessus des partis et des groupes de pression. Enfin nous recusons le marxisme, qui est une idéologie totalitaire, de même que l'impérialisme soviétique dont le Parti communiste français se fait à nouveau le complice, à la différence des partis communistes italiens et espagnols.

Monarchia Oggi : « Révolution tranquille » est le titre de ton livre, mais aussi une indication de lutte. Peux-tu nous l'expliquer ?

Bertrand Renouvin : Le souci fondamental de ce livre est d'indiquer la voie d'une révolution anti-totalitaire. Cette révolution doit être politique : il s'agit de libérer l'Etat de la dictature des partis et des puissances d'argent en lui rendant les conditions de son indépendance. Pour la NAR, seule la monarchie peut accomplir une telle révolution. Celle-ci est la condition de révolution économique et sociale qu'il appartient au peuple français d'imaginer et de mettre en œuvre : il est évident que le système marxiste a fait concrètement faillite et que le capitalisme libéral connaît une crise profonde

qui provient de sa nature même. Il s'agit donc de trouver une nouvelle voie, que j'esquisse dans mon livre : celle de la décentralisation, celle d'une plus grande autonomie des moyens de production, celle de l'autogestion des entreprises. Il s'agit enfin de définir un projet diplomatique pour la France, afin que notre pays soit en mesure de résister à l'impérialisme soviétique et à l'impérialisme américain, dans l'amitié et la solidarité avec tous les pays qui veulent se libérer de cette double menace, génératrice de guerres, d'oppressions et d'aliénations en tous genres.

Monarchia Oggi : Vous avez vécu en France deux expériences historiques importantes : celle du libéralisme capitaliste giscardien et celle du socialisme. Que pensez-vous de ces expériences ?

Bertrand Renouvin : Dès le début, nous avons été radicalement hostiles à Giscard qui représentait la prise du pouvoir politique par l'aristocratie financière - ce qu'un royaliste ne saurait admettre. Puis nous avons constaté que la gestion libérale-capitaliste ravageait la France, aggravait les conséquences de la crise et risquait, à terme, de détruire ce qui reste de société française (sans parler des atteintes graves à la liberté, car il est bien connu que le libéralisme tue la liberté).

François Mitterrand, en revanche, a entrepris un certain nombre de réformes nécessaires : des nationalisations qui limitent la puissance du capitalisme, une politique de reconquête du marché intérieur et une amorce de décentralisation. Mais cette politique présente un certain nombre de risques : la volonté de puissance du Parti socialiste provoque déjà des phénomènes de rejet, la décentralisation risque de rester lettre morte en raison du jeu des partis politiques, il n'est pas encore prouvé que les entreprises nationales conserveront leur autonomie, il n'est pas sûr que le Président de la République reste totalement libre à l'égard des partis qui le soutiennent. Sans entrer dans l'opposition, nous devons faire un certain nombre de réserves, et rappeler sans cesse que la question de l'Etat - de son arbitrage nécessaire qui est la condition de la justice et de la liberté - n'a pas été résolue par le vote du 10 mai 1981.

Monarchia Oggi : Selon toi, peut-on renouveler le mouvement royaliste en Europe ?

Bertrand Renouvin : Je ne veux pas donner de leçons de royalisme. Il appartient à chaque mouvement royaliste de mener à bien sa propre réflexion, d'opérer les critiques nécessaires, d'accomplir les transformations qui peuvent s'imposer. Cela se fait en France, avec la NAR. Cela se fait au Portugal avec le PPM. le remarquable travail qui s'accomplit là-bas n'aurait pas

été possible sans la révolution interne que nos amis portugais ont faite dans les années soixante. Cela prouve que le renouvellement et le développement d'un mouvement royaliste moderne est possible quand il est désiré par les militants.

Monarchia Oggi : Que peuvent faire ensemble l'UMI, le PPM et la NAR ?

Bertrand Renouvin : D'abord mieux se connaître. Ensuite échanger des idées et des expériences. Bien sûr, nous devons tenir le plus grand compte de nos traditions nationales, des conditions particulières de notre lutte. Mais il est certain que nous devons nous aider sur le plan de la réflexion intellectuelle. En théorie politique, en économie, nous sommes à l'avant-garde. Et, encore une fois, l'exemple du PPM montre que des royalistes peuvent apporter des solutions concrètes aux problèmes de notre temps.

Les peuples auxquels nous appartenons, chargés d'histoire et de culture, sont en proie à une profonde crise de civilisation. Je souhaite que les royalistes, en liaison avec les forces vives de leurs pays respectifs, soient à la tête d'un combat qui est celui de l'homme même face au nihilisme contemporain.

[illegible]

Dans le prochain numéro du LYS ROUGE, nous vous proposerons, entre autres documents, la traduction d'un article paru dans «Monarchia Oggi» intitulé : «Della N.A.R. francese e dal P.P.M. portoghese una nuova linea politica per il 2000».

Si cette rubrique vous intéresse, signalez-le nous en nous écrivant. Merci.

